

THE WEEPING COMPANY



De **Guillaume Marie**

Une performance participative
avec une chorale d'interprètes professionnel·les
et amateur·rices et un musicien

THE WEEPING COMPANY

Conception, mise-en-scène, chorégraphie : **Guillaume Marie**

Collaboratrice artistique : **Suet Wan Tsang**

Création musicale : **Aho Ssan**

Interprètes professionnel.les :

Annabelle Chambon,

Marika Rizzi,

Carles Romero Vidal,

Suet Wan Tsang

Lumières : **Marcel Weber/MFO**

Costumes : **Cédric Debeuf**

Régie générale et son : **Maxime Niol**

Regard extérieur : **Jonathan Capdevielle**

Chargé de production : **Erwan Coedelo**

Production : **Tazcorp/**

Co-productions (en cours) : La Pop Paris (confirmée), Berlin Atonal (confirmée), TAP Poitiers, Antre-Peaux, ménagerie de verre, Palais de Tokyo, CCN Grenoble, CCN Roubaix...

Avec le soutien du Bureau de la Danse de l'Institut Français à Berlin

THE WEeping COMPANY est une performance participative avec une chorale d'interprètes professionnel·les et amateur·rices et un musicien.

Depuis 2017 le chorégraphe Guillaume Marie travaille sur un projet chorégraphique et performatif dans lequel il explore le thème de la Consolation - pratique de la solidarité, qui est autant sociale et fraternelle (consoler l'autre) qu'intime (se consoler soi-même).

Après le solo **ROGER** en 2019 puis le trio **SNOW CLOUD** en 2022, **THE WEeping COMPANY** s'inspire des rituels anciens de deuil pour présenter un groupe, ou plutôt une chorale de pleureur·ses, accompagné·e·s de musique électronique où voix, larmes et corps s'entremêlent dans un paysage sonore expérimental.

Guillaume Marie continue ses recherches chorégraphiques, somatiques et musicales autour de la représentation des affects sur scène et leurs forces allégoriques à travers la mise-en-scène de simulacres - de fausses larmes ici - pour générer un exutoire viscéral et cathartique, cette fois-ci avec un groupe composé d'interprètes professionnel·les et amateur·rices.

L'enjeu artistique est d'imaginer de nouvelles représentations de la consolation dans notre contexte contemporain. Pour se réapproprié un phénomène trop souvent laissé aux institutions religieuses ou aux politiques conservatrices et le réinvestir dans les sphères artistiques, philosophiques et sociales. Par ce geste, Guillaume souhaite formuler une réponse personnelle à la question que le philosophe Michael Foessel pose à notre société : *comment canaliser les effets manifestes de la souffrance afin qu'ils ne remettent pas en cause l'unité du groupe ? **

Dans **THE WEeping COMPANY**, je souhaite réunir des interprètes professionnel·les et amateur·rices afin de former des chorales de pleureuses et créer des communautés composées de personnes, de pratiques et d'interactions issues de territoires différents. Mon projet est de travailler ensemble les corps et les voix comme des canaux matériels par lesquels la catharsis est rituellement offerte ensuite à une communauté.

En 2022 j'ai créé **SNOW CLOUD** présentée au Festival A Corps du TAP. Après la figure de l'inconsolé dans **ROGER**, cette création s'intéresse à la figure de l'inconsolable, c'est-à-dire celle ou celui qui refuse de lâcher sa perte et devient un potentiel agent disruptif dans nos sociétés. J'ai choisi la forme d'un concert performatif où se mêle la voix et le corps de deux danseuses - Suet-Wan Tsang et Maria Stamenkovic Herranz - et la musique expérimentale jouée live par Aho Ssan pour mettre en scène cette pièce.

Pour créer **SNOW CLOUD**, nous avons développé une pratique exclusivement physiologique pour générer des larmes. Pendant un an et entre les confinements liés au Covid, nous nous sommes retrouvés entre Paris et Berlin pour pleurer ensemble et comprendre les fonctionnements corporels d'une telle action. Nous référant aux ateliers qui fleurissent au Japon où des groupes se réunissent pour pleurer afin de stimuler leurs défenses immunitaires, nous nous sommes interrogés sur les fonctions somatiques et thérapeutiques d'une telle action. Sans psychologie, la simple action de pleurer provoque des changements internes et physiologiques qu'il nous a semblé intéressant d'explorer. Force est de constater qu'au bout de notre création nous avons effectivement gagné de la force physique et augmenté notre résilience au monde.

En nous inspirant des rituels anciens des pleureuses professionnelles, ce fut à nouveau l'occasion pour moi de réfléchir à la représentation des affects sur scène et de les utiliser comme matière première chorégraphique. Pendant cette création, je me suis rapidement interrogé sur le sens que prendrait une chorale de pleureur·ses. Un groupe qui à priori ne se connaîtrait pas mais qui se rassemblerait pour pratiquer des sanglots ensemble.

Ce qui m'intéresse dans l'idée de chorale telle que je l'imagine, c'est-à-dire qui implique les voix, les corps et la musique dans un même mouvement, c'est qu'elle se situe à l'intersection de divers éléments : interactions entre plusieurs pratiques, partage des

savoirs, des langues, des origines, des sensations, des émotions et des entités physiologiques différentes. Il me faudra créer un esprit de coexistence écologique où chaque contribution est traitée comme une espèce autonome que l'on fait coexister avec toutes les autres, pour créer, composer, interpréter et harmoniser cette chorale. Le tout dans un cadre où l'on passe de la farce à la tragédie sans jamais oublier que l'action de pleurer est très proche de celle de rire.

Ce qui m'intéresse ici, ce sont les dispositifs de simulacres mis en jeu pour canaliser les expressions de la douleur et leurs forces allégoriques. Les fausses larmes sont pensées comme une fiction nécessaire et cathartique pour tenter de comprendre et de surmonter la perte et faire un premier pas vers une possible reconstruction. Avec **THE WEeping COMPANY** je cherche à mettre en forme la possibilité d'observer des phénomènes complexes comme un tout. Je m'interroge : quelle est la force symbolique et politique d'une telle action ? Quel sens peut prendre une communauté basée sur l'action de pleurer ?

L'acte de pleurer porte en lui une force contestataire, *"un acte paradoxal qui ne parvient pas à "faire face", mais qui ne renonce pas pour autant à transformer le monde, ce qu'il commence à faire sur le plan de l'immanence que constituent ses propres réponses gestuelles et corporelles* »**. Ou pour le dire autrement : y-a-t-il, dans les corps vulnérables et tendus des inconsolés, des inconsolables et des consolateurs, une force salvatrice, une puissance ou une résistance au monde que nous devrions apprécier et comprendre dès à présent ?

Guillaume Marie

* Michael Foessel in *Le Temps de La Consolation*

** Georges Didi Huberman in *Peuple en Larmes, Peuples en Armes*

ÉTAPES DE CRÉATION :

RÉSIDENCES DE CRÉATION / ACCUEILS STUDIOS :

Dans un même mouvement, je souhaite rechercher et écrire la partition vocale, chorégraphique et musicale d'une trentaine de minutes de **THE WEeping COMPANY** avec mes collaborateurs artistiques et un groupe d'amateur·rices qui se joindront à nous dès le début des répétitions. C'est-à-dire que les portes du studio seront ouvertes à toutes celles et ceux qui veulent se joindre à nous dès le premier jour avec flexibilité sans aucune obligation d'assister à l'ensemble des répétitions. Je transmettrai les qualités et techniques performatives développées dans mon travail avec ce groupe d'amateur·rices variable de jour en jour pour créer et développer de nouveaux matériaux.

Pour générer des larmes et des sanglots, du plus naturel au plus grotesque, puis les accorder et les harmoniser, nous traverserons un protocole physiologique et vocal bien précis : des exercices de rires, des chants, des techniques somatiques - telles que la fasciathérapie ou la méthode Ilan Lev - et des notions d'états de transe. La musique électronique d'Aho Ssan nous accompagnera dans ce voyage. Je conduirai aussi un travail sur la présence du corps en jeu et les dissociations corps-voix.

Ensemble avec les interprètes professionnel·les et amateur·rices, nous chercheront vers la fin de la résidence à écrire une partition composée de larmes, de musique électronique et d'états de corps et de conscience modifiées. Nous transformerons donc les temps de résidences fermés dits « traditionnels » en laboratoires où se construiront la rencontre à l'autre, un partage des savoirs, une transmissions de techniques somatiques et vocales et une recherche d'harmonie collective autour de l'action de pleurer dans le but de produire une oeuvre en commun.

ATELIERS DE PRÉPARATION (en dehors des résidences de création) :

Cette partition écrite voyagera à son tour pour être remise dans les mains d'autres inconnu.es, et d'autres communautés pour tisser un réseau de chorales sur différents territoires. Idéalement les chorales seront les plus diverses possible, avec un croisement des publics possible : des groupes amateurs, du public individuel, des lycéens (à partir de 15 ans) ou encore des étudiants. J'imagine 5 ateliers de 3h à répartir selon les lieux et leurs disponibilités.

PERFORMANCE THE WEEPING COMPANY :

Chaque représentation est composée d'interprètes professionnel·les et amateur·rices.

Créer une chorale de pleureur.ses, c'est aussi réfléchir avec chaque partenaire de production et de diffusion une organisation spécifique et soulever des questions auxquelles il nous faudra répondre ensemble : Quel sens peut prendre un groupe qui - a priori - ne se connaît pas mais qui se rassemble pour pleurer sur un territoire ? Comment organiser la rencontre de différentes vulnérabilités et créer un cadre pour qu'elles puissent s'exprimer ? Comment intégrer cette action performative sur un territoire, dans une politique, c'est-à-dire comment penser les associations d'images et de signes dans les différents contextes où pourrait jouer cette chorale ?

De toutes ces conversations découlera l'aspect protéiforme des représentations de **THE WEEPING COMPANY**. Essentiellement in situ, hybride et flexible, cette performance peut être une simple restitution suite aux ateliers que je mènerai ou aller jusqu'à la création d'un concert performatif audiovisuel en collaboration avec Marcel Weber/MFO ou d'autres collaborateurs artistiques dans des théâtres ou d'autres lieux de festivals.

GUILLAUME MARIE, AUTOUR DE SNOW CLOUD

PAR WILSON LE PERSONNIC

PUBLIÉ LE 10 MARS 2023

À la croisée des médiums, Guillaume Marie envisage la création comme une zone où s'articule la danse, la philosophie, la performance, les techniques somatiques et les cultures alternatives. Prenant la forme d'un concert chorégraphique pour deux danseuses et un musicien, sa dernière création *SNOW CLOUD* est le deuxième volet d'un diptyque sur la consolation. Rendant hommage au théâtre comme hétérotopie pour canaliser nos peines et nos douleurs, le chorégraphe s'inspire des rituels anciens des pleureuses professionnelles pour imaginer de nouvelles représentations de la consolation à travers un récital cathartique. Dans cet entretien, Guillaume Marie partage les rouages de sa recherche artistique et revient sur le processus de création de *SNOW CLOUD*.

Vous développez votre propre travail depuis plus de quinze ans. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

J'aime avant tout créer des environnements pour que des thématiques, des personnes et des médiums différents se rencontrent, vivent et réfléchissent ensemble sur la durée d'un projet. J'aime créer ces zones où la pensée peut prendre corps dans le temps si particulier de la création. Je serais incapable de créer seul. J'aime l'énergie de groupe, les points de vue différents, les fusions et les frictions et tous les outils que le théâtre met à notre disposition. Ces zones, souvent troubles, s'inspirent de la danse, de la philosophie, de la performance, de techniques somatiques et de cultures alternatives. Elles nous offrent la possibilité de faire groupe et de cartographier progressivement notre rapport au monde ensemble. Lorsqu'un projet se clôt, une nouvelle question émerge et offre un nouvel angle à mes réflexions. Ce que j'ai (dé)construit tremble et je replonge alors pour inventer un nouveau langage et essayer d'y répondre. Chaque création génère son propre écosystème même si certains motifs les traversent toutes. Le corps et le théâtre sont des médiums merveilleux pour articuler le poétique au politique, rien de nouveau ici mais c'est un champ qui m'inspire et que je ne cesse de creuser, d'approprier.

***SNOW CLOUD* s'inscrit dans un diptyque sur la consolation initié en 2019 par la pièce *ROGER*. Pourriez-vous revenir sur l'histoire de ce diptyque et la genèse de cette nouvelle pièce ?**

Je venais de terminer un projet autour du temps apocalyptique qui mettait en scène un groupe perdu sur les ruines de notre présent. L'idée était de ne pas penser l'apocalypse comme un événement soudain qui fracturerait notre temps mais plutôt considérer que nous sommes déjà en plein dedans : nous faisons face à une

succession de crises (environnementale, économique, sociétale...) sans qu'aucun paradigme ne change vraiment, sans que nous ne soyons passés dans le temps d'après. De là, je me suis posé la question de savoir comment réfléchir cet après et je suis arrivé à la conclusion qu'avant de pouvoir conceptualiser des utopies, il faudrait d'abord apprendre à nous consoler de ce que nous avons perdu, tout en nous demandant comment l'espace du théâtre pourrait se prêter à cela. C'est ce dernier point qui m'a vraiment activé. Je me suis vite aperçu que les endroits dédiés à la pratique de la consolation dans nos sociétés ne me conviennent pas et qu'il me semble important de la ramener dans un espace qui soit éloigné de toutes instances religieuses ou psychologiques car ce n'est toujours pas le cas. La consolation travaille autant sur l'intime que le public. J'ai voulu rendre hommage au théâtre comme hétérotopie pour canaliser nos peines et nos douleurs. La consolation convoque différentes figures. Avec *ROGER* je me suis concentré sur celle de l'inconsolée. Puis avec *SNOW CLOUD* celle de l'inconsolable.

***SNOW CLOUD* est un concert chorégraphique pour deux danseuses et un musicien. La musique occupe toujours une place centrale dans votre travail. Comment le médium musical entre-t-il en jeu dans vos recherches chorégraphiques ?**

Effectivement la musique a toujours eu un rôle fondamental dans mon travail car c'est le médium auquel je suis le plus sensible. J'aime la musique électronique expérimentale, sa matérialité, et j'ai eu la chance de rencontrer d'incroyables musiciens et de me plonger intuitivement dans cette culture. J'ai beaucoup travaillé avec KK Null qui est l'un des grands pionniers de la scène de japonaise (nom donné à la scène de la musique bruitiste japonaise, particulièrement prolifique et influente dans les années 1980 et 1990, ndr). Sa musique est extrêmement puissante, violente et dense. Elle est singulière et ne nécessite aucun accompagnement. J'y ai vu un défi : comment apprivoiser cette musique ? Comment survivre alors que cette musique détruit tout sur son passage ? Pour pouvoir rentrer dans les pièces que nous avons faites ensemble, il faut accepter que la musique domine tout, soit presque douloureuse, lâcher prise et nous faire confiance. Elle est un mur que je place entre le public et la pièce. Mais un mur fragile, avec des interstices, des portes dérobées, des passages secrets pour créer des harmonies avec les actions du plateau. Alors que l'espace sonore semble saturé, il reste des voies pour pouvoir le traverser. C'est un voyage turbulent mais qui porte l'espoir que nous, spectateurs et performers, pris ensemble dans la matérialité des sons, ayons bougés physiquement à la fin du spectacle. Cela n'a pas toujours

fonctionné mais j'ai tenté de partager ces expériences que je vivais en concert. Pour ROGER, j'ai décidé de jouer un mur de son de KK Null pour l'entrée du public, afin d'ouvrir les oreilles, puis de plonger et d'explorer un silence dont la qualité est alors démultipliée. En 2019, j'ai créé une performance pour le festival Atonal Berlin. Ce festival auquel je me rend régulièrement est un point de rendez-vous pour les amateurs de musiques expérimentales. La qualité d'écoute y est incroyable, très ritualisée, dans le décor somptueux d'une immense usine désaffectée. J'y ai rencontré Aho Ssan. Je cherchais à chorégraphier un concert de pleureuses et de musique électronique et notre rencontre fut déterminante pour monter ce projet. Sa musique est physique mais aussi mélodique, douce, sombre et cinématographique. Elle correspondait à l'esthétique que je recherchais. J'avais aussi envie qu'Aho Ssan soit sur le plateau et joue la musique en live. Nous avons travaillé avec les danseuses et Aho Ssan pour écrire une partition vocale et musicale ensemble. Ici la chorégraphie se niche dans l'action de pleurer et les sanglots deviennent alors des instruments de musique.

ROGER et SNOW CLOUD a été l'occasion pour vous de réfléchir à la représentation des affects sur scène et de les utiliser comme matière première chorégraphique. Comment avez-vous abordé chorégraphiquement cet imaginaire ?

SNOW CLOUD était déjà en gestation lorsque j'ai créé *ROGER*. La figure de l'inconsolable m'inspire car je ressens dans ce refus de toute consolation une force, une énergie poétique et politique que je souhaitais mettre en lumière. Mais comment chorégraphier cette force disruptive ? Le simulacre est alors apparu comme une stratégie pour prendre le recul nécessaire et expérimenter paisiblement cet état. Je savais que je voulais me concentrer sur l'action de pleurer, éviter tout arc narratif pour qu'il soit possible à tout à chacun de projeter ses propres douleurs et que les performers offrent la possibilité de prendre en charge cette peine, de l'absorber et de l'incarner dans un dispositif de « machine à pleurer ». J'ai réalisé que cette action de pleurer pour les autres existe déjà dans nos sociétés : ce sont les pleureuses professionnelles invitées lors de funérailles pour exprimer les émotions que l'on ne peut pas toujours montrer. Nous avons alors inventé notre propre pratique pour nous entraîner à pleurer. Je souhaitais aussi trouver des moyens physiologiques pour travailler cet état et nous dégager de toute action psychologique. L'idée étant d'éviter que cette création ne devienne une thérapie de groupe ! Enfin, dramaturgiquement, il me semblait indispensable que « la vie l'emporte sur la mort », j'ai donc travaillé à un rituel cathartique qui vise une transcendance, une libération par les larmes.

Pourriez-vous revenir sur le processus de création avec vos collaborateur-ice-s ?

En 2020, entre deux confinements, notre groupe de collaborateur-ice-s a été invité par le programme RED à Berlin pour six semaines de recherche. Nous avons décidé d'utiliser ce temps pour partager nos pratiques, chambouler nos habitudes et prendre le temps de réfléchir à une méthode de travail qui soit la plus horizontale possible. Chacun-e-s a pu programmer sa propre semaine et inviter d'autres participant-e-s. Nous sommes tous devenus performers, dramaturges, chorégraphes, musicien-ne-s, créateur-ric-e-s de lumières. Nous avons travaillé sur la méthode somatique Ilan Lev, appris à accrocher et programmer des projecteurs, organisé des lectures, improvisé des fictions, fait des jeux de ficelles et des associations. Et nous avons pleuré ensemble, déconstruit cette action, en avons fait un inventaire. Le rôle de Suet Wan Tsang, thérapeute de la méthode Ilan Lev et danseuse dans la pièce, a été déterminant pour nous engager dans une matière chorégraphique. Cette technique corporelle faite de tremblements nécessite un état d'auto-hypnose qui amène à la transe. Nous avons ensuite sculpté cette matière, précisé des intentions, écrit des parcours. Toutes ces expériences nous ont nourri. Puis dans un second temps plus classique de production, nous avons commencé l'écriture de ce concert chorégraphique. Dans le contexte du covid, travailler entre Berlin et Paris a apporté son lot de complications, mais cette pratique de pleurer quotidiennement a vraiment augmenté notre résilience au monde et nous a permis d'avancer, d'être flexibles et créatifs pour atteindre notre but.

***SNOW CLOUD* est une performance à l'intersection du mouvement, de la voix, de la musique électronique et de la technologie. Comment ce format hybride s'est-il imposé ? Comment avez-vous imaginé et conceptualisé cette expérience somatique ?**

J'ai compris rapidement qu'ils nous étaient impossible d'être les témoins des larmes et des sanglots des interprètes sans un dispositif qui permette une adhésion du public, donne des codes clairs et offre la distance nécessaire pour apprécier l'expérience que nous offrons. Suet Wan Tsang et Maria Stamenkovic Herranz commencent directement la pièce en pleurant et mettent leur cœur sur la table avec une générosité incroyable. Mais, comme dans la vie, les pleurs peuvent déclencher de l'empathie ou de la répulsion. Je voulais résoudre ce dilemme. La forme concert m'a permis cela. Bien sûr, nous nous en dégageons quand cela est pertinent pour la pièce afin d'ouvrir d'autres espaces. Mais nous y revenons toujours. La « set list » une fois commencée ne s'arrête plus. *SNOW CLOUD* est construit comme un récital ritualisé dont le but est d'amener à une forme de catharsis. Le travail de Marcel Weber, artiste berlinois et créateur de nombreux concerts audiovisuels, renforce ce dispositif et crée l'équilibre entre la vulnérabilité des qualités somatiques et vocales des interprètes et l'esthétique spectaculaire et sensuelle que nous recherchions pour signifier la forme concert.

BIOGRAPHIES

Guillaume Marie est né à Caen (F) en 1980 et vit actuellement à Paris. Il fait ses études à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris d'où il sort diplômé. En 2000, il commence sa carrière d'interprète et collabore avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène internationaux tels que : Maryse Delente, Itzik Galili, Thierry Smits, Gael Depauw, Martin Butler, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, Guilherme Bothelo, David Wampach, Gaëlle Bourges, Jonathan Capdevielle, Cindy Van Acker, Jan Fabre, Romeo Castellucci ou encore Gisèle Vienne.

Depuis 2009 Guillaume développe son propre travail artistique au sein de l'association Tazcorp/ où collaborent des artistes venant aussi bien de la danse et de la performance que de la philosophie, de la musique, des costumes, du maquillage et des effets spéciaux, ou encore de la vidéo. Leurs créations s'inscrivent sur différents médiums, de la performance à des pièces chorégraphiques jusqu'à la réalisation de courts-métrages.

Le travail de Guillaume est régulièrement présenté en France et à l'étranger (Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (F), TAP Poitiers (F), Antre Peaux, Bourges (F), la ménagerie de verre (F), Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé (F), Tanzfabrik, Berlin (A), Emmetrop (F), Teatre Lliure (S), Lev Festival (S), Donau Festival, Krems (A), Dance in December Bruges (B), Festival a/d Werf Festival (N), Alhondiga, Bilbao (S), etc).

PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES :

- 2022 *Snow Cloud*, première Festival A Corps TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, France
- 2019 *ROGER* - en collaboration avec Igor Dobricic & Roger Sala Reyner - Open Spaces ! Tanzfabrik, Berlin, Germany & Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, France
- 2016 *Ruin Porn* - en collaboration avec Igor Dobricic & KK Null, première Festival Etrange Cargo, la ménagerie de verre, France
- 2013 *Edging* - en collaboration avec Igor Dobricic & KK Null, première Festival Les Inaccoutumés, la ménagerie de verre, France
- 2012 *Spektrum* - en collaboration avec Vidal Bini, première Pole Sud, CDCN-Strasbourg, France
- 2011 *AsfixiA* - première Emmetrop, Bourges, France
- 2010 *Nancy* - première Teatro de la Laboral, Gijon, Espagne
- 2008 *Trigger* - en collaboration avec Maria Stamenkovic Herranz, première Teatre Lliure, Barcelone, Espagne

PERFORMANCES :

- 2020 *When It Lands Will My Eyes Be Closed Or Opened?* avec Roger Sala Reyner, Berlin Tanznacht, Vertigo Exhibition
- 2019 *Nervous System 2020*, en collaboration avec Marcel Weber/MFO, Berlin Atonal
- 2013 *CARLOS MARIA ROMERO, GUILLAUME MARIE, NAMES OF THE SPECTATORS SEPARATED BY COMMAS*, Il Faut Bruler Pour Briller, Paris (F); Donau Festival (A); Festival Les Urbaines, Lausanne (S)
- 2011 *INTRUSION*, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg
- 2007 *26TH of October, Barcelona 2007*, en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz, Hangar, Santa Monica Museum, Barcelone
- 2006 *We Are Accidents Waiting To Happen*, en collaboration avec Jonathan Capdevielle, Palais de Tokyo (Paris)

COURTS-MÉTRAGES :

- 2009 *Spinnen* 30', Emmetrop, Bourges
- 2007 *Private Earthquakes* 15', Videodance, Athens

Collaboratrice artistique :

Suet-Wan Tsang est né en 1980 et vit entre Rotterdam et Berlin. Elle étudie la danse classique puis contemporaine au département danse de la Art Academy à Arnhem aux Pays-Bas d'où elle sort diplômée.

Elle collabore ensuite avec les chorégraphes Itzik Galili, Piet Rogie, Annabelle Lopez Ochoa, Jens van Daele, Suzy Blok, Muhannad Rasheed, Ton Lutgerink et les cinéastes Noud Heerkens et Frank Scheffer. En 2013, elle rencontre Margret Sara Gudjonsdottir qui travaille autour du corps somatique en utilisant les techniques de la fasciathérapie. Elle danse dans *Blind Spotting* créée à Berlin en 2014. Suivent *Hypersonic States* en 2018 et *Stimuli Magnetic Pervasive* en 2019.

Depuis 2010, Suet-Wan Tsang collabore étroitement avec Guillaume Marie tout d'abord sur le solo *Nancy* puis sur les productions *AsfixiA* (2011), *Intrusion* (2011), *Edging* (2013), *Ruin Porn* (2016) et *Snow Cloud* (2022). En 2017, elle débute une formation autour de la méthode Ilan Lev et obtient son diplôme de thérapeute en 2019.

Création musicale :

Aho Ssan est le nom d'artiste du musicien Niamké Désiré, basé à Paris. Après avoir étudié le graphisme et le cinéma, il commence à composer de la musique électronique expérimentale et à créer ses propres instruments numériques. En 2015, il remporte le prix de la télévision de la Fondation de France pour sa bande originale du film *D'Ingha Mago*. Il travaille ensuite sur plusieurs projets liés à l'IRCAM

Son premier album, *Simulacrum*, est sorti en 2019 sur Subtext Recordings et rencontre un grand succès. Inspiré du concept de Jean Baudrillard, il oppose les notions d'inclusivité et d'égalité de la société à sa propre expérience d'enfant noir en France.

En 2021 il collabore au projet de Nicolas Jaar *Caves*, *Compilation Of Silence*. Son deuxième album est prévu pour l'été 2023.

CONTACTS :

Chargé de production : **Erwan Coedelo**, erwancoedelo@gmail.com, 06 89 85 71 75

Direction artistique : **Guillaume Marie**, gfpmarie@gmail.com, 06 70 80 89 84

www.guillaumemarie.org



GUILLAUME MARIE /
TAZCORP /